

Collège au théâtre
Saison 2021 | 2022
Fiche pédagogique n°

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



21
22



Que tout
s'enflamme,
nous attendrons

Informations pratiques :

Que tout s'enflamme, nous attendrons

Jeudi 14 octobre à 14H30 et 20H

Atheneum

Durée : 1H45

<http://abcdijon.org/>

Rencontre à chaud à l'issue de la représentation à 14H30

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'en explorer les principaux axes.

Sources :

- Le site de la compagnie :
<http://www.idem-collectif.org/spectacles/en-tournee/qtsna>
- Le dossier pédagogique proposé par la compagnie
- Le dossier de presse proposé par la compagnie
- Crédit photos : Laure Villain

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



Que tout s'enflamme, nous attendrons

Travail en amont

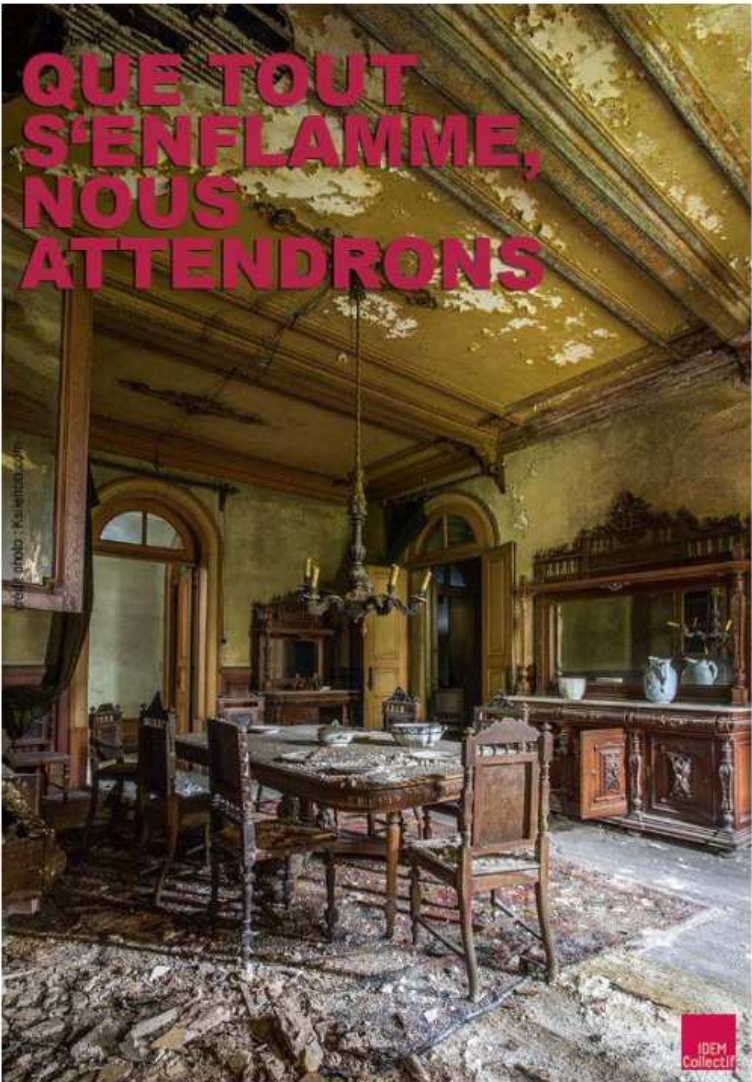
1. « Que tout s'enflamme, nous attendrons »

1.1. Un titre énigmatique

> Invente trois titres de pièces sur le modèle grammatical de « Que tout s'enflamme, nous attendrons » :

- 1.....
- 2.....
- 3.....

> À partir de ce titre énigmatique et du visuel suivant, imagine de quoi la pièce va parler.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Synopsis

Trois personnes « bien comme il faut » mangent et prolongent leur repas. Ils refont le monde, se heurtant, entre certitudes, redondances, rétrécissements des angles. Ils seront visités (le menu se déplie devant nous) par des personnages en crise : un boucher plus tendre que sa fonction, un clown, précaire et esseulé, un adolescent qui vend des chocolats pour son lycée, sa mère aide-ménagère, un chien nommé Las Vegas... C'est pour dire ! Ils devront dialoguer. Dominer ? Se soumettre ? Existence-ils d'autres rapports ?

Des chansons en live ponctuent la traversée. Matière vivante, le texte inédit, polyphonique parfois, pousse et se désagrège dans la fureur du monde où résonnent des destinées balayées. Ça chante, ça s'envole, ça boxe, ça beatbox !

1.2. Des invités envahissants



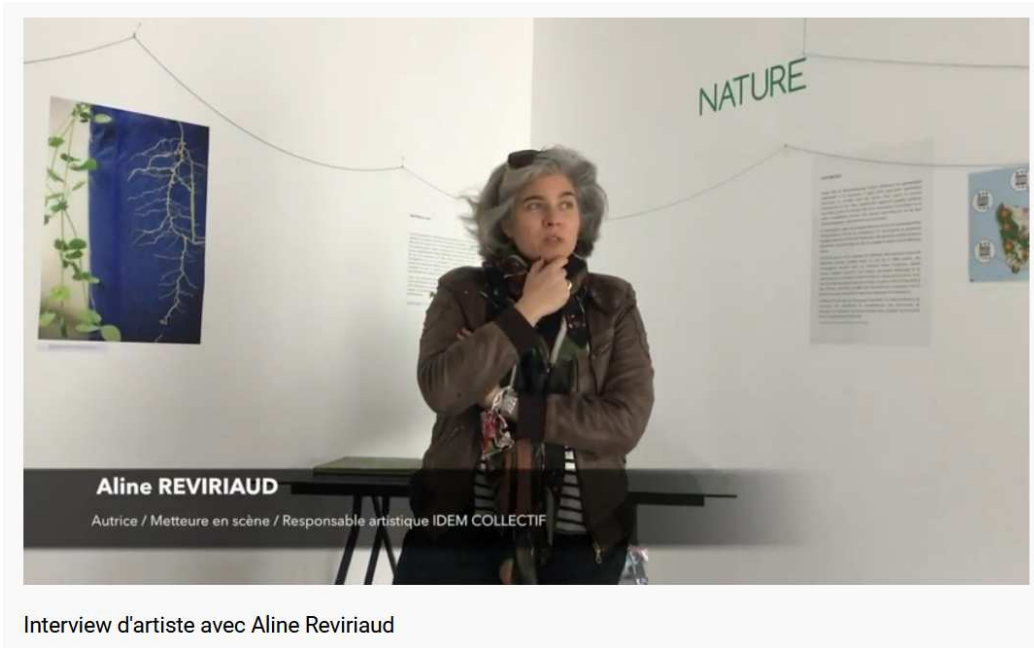
> Voici un exercice d'improvisation qui va te permettre d'expérimenter la situation initiale proposée par la pièce.

- Installe-toi à une table au centre du plateau. Devant toi, des couverts, des aliments, des boissons...
- Tes camarades sont placés en ligne devant toi.
- Quand ton professeur dira « Goal ! », le premier élève de la ligne s'avancera vers toi en proposant en improvisation un personnage en crise, comme ceux de la pièce : par exemple, un boucher plus tendre que sa fonction, un clown, précaire et esseulé, un adolescent qui vend des chocolats pour son lycée, sa mère aide-ménagère, un chien nommé Las Vegas...
- Laisse-toi surprendre par la proposition de ton camarade, n'anticipe pas. Il est là pour te « charger ».
- Lorsque ton professeur dira de nouveau « Goal ! », l'improvisation sera finie. Tu iras te placer dans la file et ton camarade prendra ta place à table.

2. Le travail d'Aline Reviraud et Idem Collectif

2.1. Découvrir l'autrice et metteuse en scène

> Découvre le travail de l'autrice et metteuse en scène Aline Reviraud en regardant cette courte interview. Réponds ensuite aux questions.



<https://www.youtube.com/watch?v=Yo4LjkGb44k>

> Comment Aline Reviraud écrit-elle ses textes ?

.....
.....
.....
.....

> Comment définit-elle son travail de metteuse en scène ?

.....
.....
.....
.....

> Quelle thématique est au centre de la pièce ?

.....
.....
.....
.....

> Quels arts la pièce va-t-elle convoquer au plateau ?

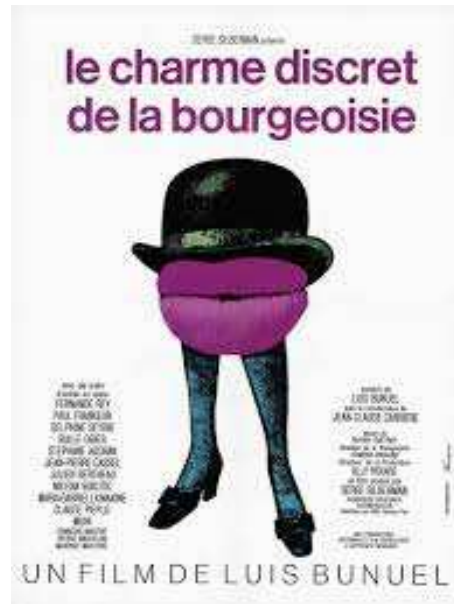
.....
.....
.....

> Pourquoi peut-on dire d'Aline Reviraud qu'elle est une « artiste engagée » ?

.....
.....
.....

2.2. Ses sources d'inspiration

Parmi les sources d'inspiration de l'autrice, il y a deux films en particulier : *Masculin Féminin*, de Godard et *Le Charme discret de la bourgeoisie*, de Buñuel.



Masculin Féminin :

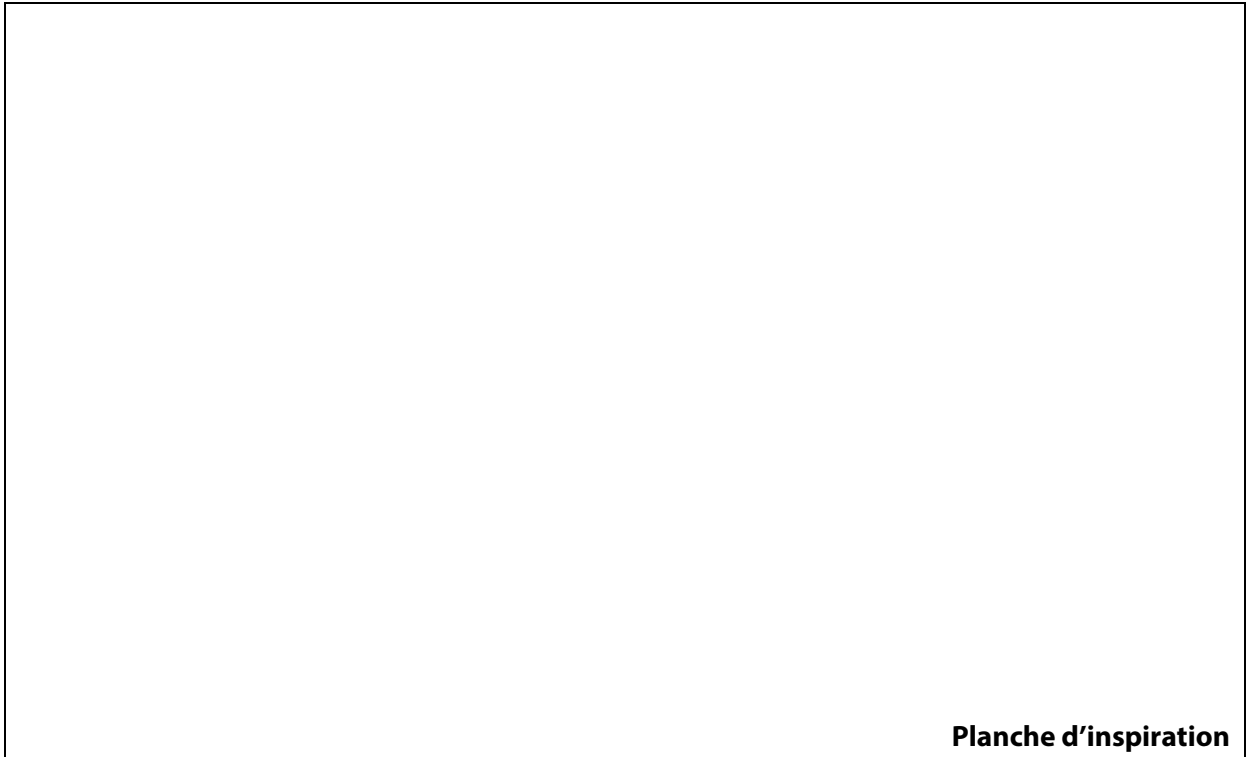
À vingt et un ans, Paul est tout juste démobilisé. Dépité par la vie civile et soucieux de s'intégrer, il recherche un emploi mais aussi l'amour. À travers l'engagement politique et les rencontres sentimentales, le jeune homme tente de donner un sens à sa vie. Dans un bar où il rejoint son ami Robert, militant politique de gauche, il fait connaissance avec Madeleine dont il tombe amoureux.

Le charme discret de la bourgeoisie :

Les Thévenot viennent dîner chez les Sénéchal. Surprise : le repas était prévu pour le lendemain. Thévenot invite tout le monde dans une auberge transformée en salle mortuaire. Nouvelle réception, le samedi, mais cette fois les Sénéchal sont occupés... Le dîner sera ainsi sans cesse repoussé pour des raisons tout aussi absurdes les unes que les autres.

> Choisis l'un de ces deux films. Effectue une recherche documentaire, regarde la bande-annonce, des extraits, et à la manière des « planches d'inspiration », propose pour la mise en scène de *Que tout s'enflamme, nous attendrons* :

- Une image
- Une musique
- Un élément de décor
- Un objet
- Un élément de costume



3. Des questionnements philosophiques



3.1. Atelier philosophie

> Le point de départ de la pièce, au moment de la création, a été un chapelet de questions assez simplement posées. Voici quelques propositions de questions afin que tu puisses, toi aussi, débattre à l'oral avec tes camarades :

- À quel âge devient-on vieux ?
- Qu'est-ce qui donne une signification à ta vie ?
- Les femmes, aujourd'hui, sont-elles libres ?
- Y-a-t-il de la place pour tout le monde ?
- Dévores-tu ou es-tu dévoré ?



3.2. La question des rapports de domination

> La question des rapports de pouvoir, des rapports de domination, de la lutte des classes, est au cœur de la pièce. Voici un exercice d'improvisation pour toucher du doigt ce thème de réflexion.

Étape 1 :

- Ton professeur aura noté sur des morceaux de papier des lettres : A, B, C, D, E. Ces lettres déterminent une hiérarchie sociale : le A est le leader et le E, le dominé, le bouc émissaire.
- Avec quatre de tes camarades, tire au sort l'une de ces lettres. Ne divulgue surtout pas ta lettre, que ce soit à tes camarades spectateurs ou à tes camarades comédiens.
- Ton professeur, sans savoir comment sont réparties les lettres, va proposer un ordre d'entrée au plateau.
- Le premier désigné entre sur scène et prend place dans l'espace. Au plateau se trouvent une grande table face public et trois chaises. La lettre qui lui a été attribuée va déterminer son placement dans l'espace et la position de son corps.
- Lorsque le deuxième entre, il doit y avoir un contact visuel. Il vient se placer en fonction du premier et en fonction de son ordre social (indiqué par la lettre).
- L'ensemble compose un tableau fixe.
- Le moment de retour sur l'exercice permet de voir avec tes camarades si les rôles de chacun ont été identifiés.

Étape 2 :

- Reprends l'étape 1 avec tes camarades, en ayant réalisé un nouveau tirage au sort.
- Une fois le tableau créé, observe tes camarades au plateau et identifie celui que tu penses être le « A ».

- Replace-toi, en fonction de celui que tu penses être le « A ». Il faut prendre le temps avant de recomposer l'espace : cela va générer des interactions, y compris avec le « A » puisqu'il est celui qui décide, qui domine. Attention cependant à ne pas essayer d'être dans l'interprétation, il faut écarter au maximum le jeu, pour regarder ce que les corps racontent.

Étape 3 :

- Après un nouveau tirage au sort, reprend les étapes 1 et 2.
- Lorsque le tableau a été recomposé, une improvisation peut commencer : il faut qu'il y ait une prise de pouvoir et un nouveau chef. Pose-toi la question : qui peut aspirer au pouvoir ? Pourquoi ?

3.3. Jeunes versus vieux

Dans la pièce, le personnage de Cédric porte un questionnement sur les rapports entre les âges, sur les divisions qui opposent parfois les jeunes et les plus âgés. Il s'agit d'un des personnages qu'interprète le protagoniste, un adolescent de 16 ans, placide et de bonne volonté.

> Voici un exercice de mise en voix, qui va te permettre de mettre en bouche, l'un des extraits de la pièce, le monologue de Cédric (texte en annexe 1).



Étape 1 : Forme avec trois de tes camarades, un chœur. Placez-vous chacun devant un pupitre où sera placé le texte à mettre en voix. Sans vous être concertés au préalable, lisez le texte à voix haute, à tour de rôle, en découpant l'extrait en segments. Vous serez attentifs aux silences, aux respirations, pour prendre le relais de la parole.

Étape 2 : Avec les mêmes consignes, tu peux à présent, être en chœur avec tes camarades. Par moment, votre parole se relaiera, et à d'autres moments vous parlerez en même temps.

Étape 3 : Tu peux maintenant répéter certains mots qui te semblent importants, comme un écho.

Étape 4 : Enfin, tu peux illustrer ton texte par un geste. Ce geste interrompra le texte et sera repris par tes trois camarades.

Que tout s'enflamme, nous attendrons

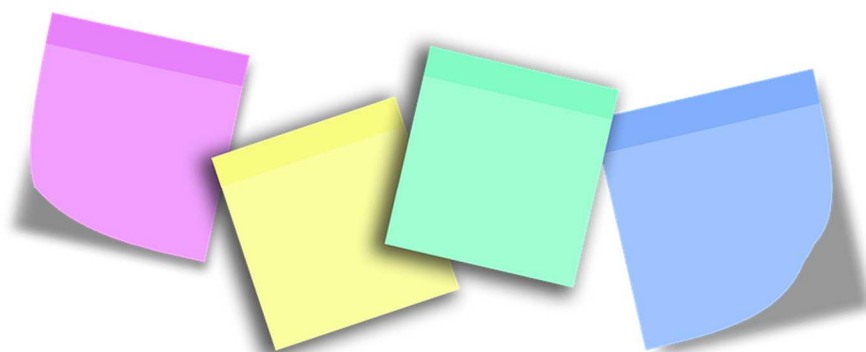
Travail en aval

1. Retour sur le spectacle



1.1. Traversée du spectacle

> Voici un exercice à partir de post-it pour replonger de façon concrète dans l'univers du spectacle
(voir Annexe 5 pour le professeur) :



1.2. Questions soulevées par la pièce

> La pièce donne à voir les rouages et les mécaniques des rapports humains en état en crise : crise sociale, crise écologique, crise existentielle... Selon toi, quels sont les questionnements soulevés par la pièce. Pour chaque proposition, appuie-toi sur une scène en particulier.

- ①
- ②
- ③

2. Pour aller plus loin dans les choix de mise en scène

2.1. La scénographie

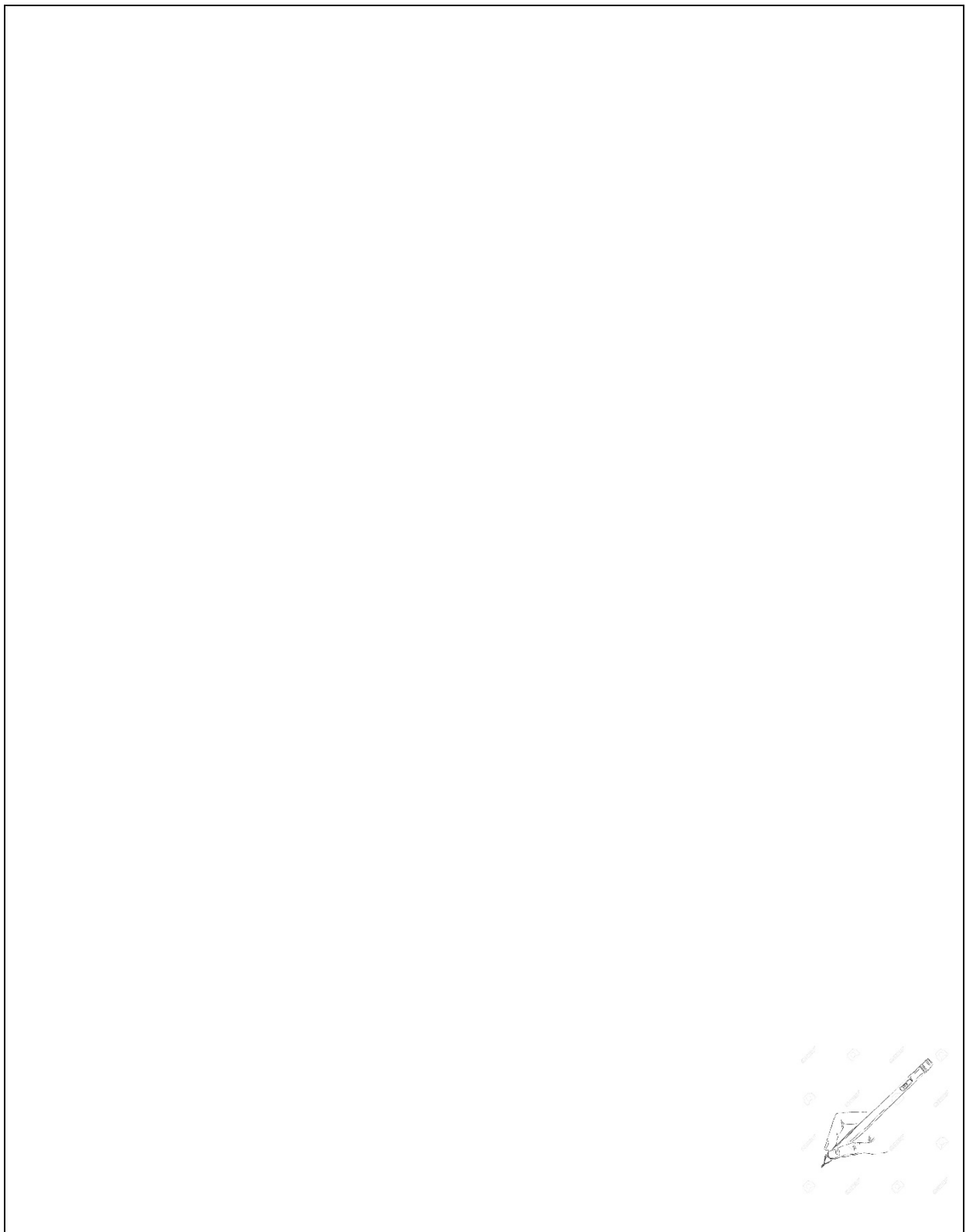
> Pour la quatrième scène de la pièce, avant l'épilogue de la catastrophe vue et dite par des animaux burlesques, l'espace de jeu se modifie pour un espace plus symbolique. Cet espace est inspiré par l'espace mythique de la prairie de l'Asphodèle.

À propos de la prairie de l'Asphodèle (Aline Reviraud)

La prairie de l'Asphodèle est un lieu des Enfers, endroit où séjournent la plupart des fantômes des morts. Ils y mènent une existence in-substantielle et sans objet. Ce sont les âmes qui n'ont commis ni crime, ni action vertueuse qui y séjournent. Les âmes des défunts y errent éternellement sans but et patientent éternellement.

N'est-ce pas la question morale que pose l'existence de certains protagonistes bourgeois, entre vacuité et suffisance. Un monde que nous ne tentons pas de rendre meilleur n'est-il pas vain ? Et si nous n'étions que des fantômes parmi d'autres fantômes, marionnettes bougées par d'autres, ni vivants, ni tout fait morts ?

> Dessine ici avec précision l'espace scénique.



2.2. Une chorégraphie circassienne

> La pièce convoque au plateau les arts du cirque. Quelle signification donnes-tu aux scènes avec la mère au trapèze ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....



3. Jouons avec le texte

3.1. « Le clown approximatif »

> Voici un exercice afin de réveiller le clown qui est en toi.

- Sors de la salle.
- Pendant que tu seras sorti, ton professeur et tes camarades vont convenir d'un emplacement au plateau et d'une position que tu devras reproduire fidèlement.
- En rentrant dans la salle, il te faudra retrouver l'emplacement et la position exacts. Pour te guider, tu n'auras que les rires de tes camarades. En suivant le principe du jeu « tu chauffes, tu refroidis », ils riront de plus en plus fort quand tu t'approcheras de la position et de l'emplacement convenus. À l'inverse les rires se feront timides ou s'éteindront quand tu t'éloigneras de l'emplacement ou de la position convenus.

> Tu vas à présent travailler avec tes camarades sur la scène du « clown approximatif ». (Annexe 2)

Étape 1 : Mise en bouche

- Ton professeur a réalisé deux pioches : dans une première enveloppe, il a réuni les répliques de la mère ; dans une deuxième enveloppe, il a réuni les répliques du clown.
- Toi et tes camarades, piochez une réplique dans l'une ou l'autre enveloppe. En gardant cette réplique pour vous, vous allez l'apprendre tout en déambulant dans l'espace.
- Tout en déambulant, vous allez commencer à « musiter » votre réplique, c'est-à-dire à vous la murmurer pour vous-même, à la mettre en bouche.
- À chaque fois que tu croieras un camarade, tu lui adresseras ta réplique et tu écouteras la sienne. Il s'agit d'une première étape d'adresse.



Étape 2 : Phrases de gestes

- Tout en déambulant, rapproche-toi, si tu es un clown, des autres clowns ; si tu es la mère, des autres mères.
 - Chaque membre du groupe, va à présent proposer un geste. Il s'agit d'investir le corps en entier, en faisant travailler l'imaginaire. Ces gestes doivent être faciles à exécuter par tous. Il faut faire varier les niveaux (tout en haut, à terre, à mi-hauteur) ou les rythmes (lent, rapide, répétitif), ou la géométrie (diagonal, rond, vertical, horizontal, sinueux...).
 - L'ensemble des gestes va composer une chorégraphie qu'il va falloir apprendre.
 - Une fois la chorégraphie bien rôdée, toi et tes camarades direz aléatoirement votre réplique. Chaque réplique (dite par un seul) est dite par-dessus l'un des gestes de la chorégraphie (réalisée par tous).
- Cet exercice, parce qu'il permet d'échapper au piège de l'illustration, a une dimension poétique et créative. Il fait parfois apparaître un sens nouveau dans le texte.

Étape 3 : Ping Pong de répliques

- Le groupe des clowns vient se placer face au groupe des mères.
- Il s'agit d'enchaîner les répliques et gestes, en alternant les deux groupes. Ce qui donnera :

Groupe des mères : geste + réplique

Groupe des clowns : geste + réplique

Groupe des mères : geste + réplique

Groupe des clowns : geste + réplique

Et ainsi de suite, jusqu'à l'épuisement des répliques.

N.B. : Il faut savourer la dimension « absurde » apportée par les gestes et la distribution aléatoire des répliques. Tout ne fait pas sens immédiatement.

Étape 4 : Lecture de la scène à deux (Annexe 3)

3.2. Sens dessus-dessous

- > Enfin, amuse-toi à mettre en voix le texte inspiré du monologue de Raymond Devos. (Annexe 4)



ANNEXES

Annexe 1 – Texte de Cédric à mettre en voix

Cédric (au public) - Mon langage n'est pas libre. Un code. Une grammaire. Louis XIII, la rhétorique française, le dictionnaire. Le pouvoir s'emploie toujours à codifier le langage. Toute langue est un classement, et tout classement est oppressif. Parler ce n'est pas communiquer, c'est assujettir. C'est au peuple de se mettre au Français, et non aux dirigeants de se mettre au patois ! C'est ça ? Il n'y a qu'à science-po que l'on pourra apprendre ça ? C'est ça ? Dominer, manipuler ? Et nous, dans la boue à croire encore à l'égalité des chances ? Que dois-je faire de votre langue de colon Monsieur ? Tout ce qui n'est pas « vous » est un ennemi Madame ? Ma langue est en bois ! Vous m'avez appris aujourd'hui que derrière la montagne il n'y avait plus rien. Plus aucune forêt. Plus aucun désert. Plus aucun rêve. Plus aucun cri. Votre langue m'opprime. Elle ne m'empêchera plus de dire mais elle me forcera à dire ! Je me force déjà, je me forcerai à dire. Vous- Dire- Dire ce que vous voudrez entendre ! Ce qu'ils voudront entendre ! Quand j'ai appris à parler, moi je mangeais le monde. Je sentais dans ma gorge les rivières couler. Le bruit du vent dans mes oreilles. Il y avait à portée de main le vivant de toutes choses. Je ne voulais rien dire ! Rien vous dire ! Ma vie est votre scène maintenant. Je jouerai le rôle que vous voudrez. Je me mets à genoux. Devant vous. C'est ce que vous voulez ? La suprématie ? Mais vous l'avez ! Ne lâchez rien surtout, continuez à défricher pour que rien ne pousse. Arrachez. Je vous jure que toute mon âme deviendra haine. Vite très vite. Un temps. Mais avant cela... Je regarderai une dernière fois le ciel. Je verrai un aigle au-dessus de moi, tournoyer. Il prendra mes yeux. Mon regard son envol. Et de là-haut, ma voix se fera cri. Je n'aurai besoin d'aucune pensée. D'aucune parole. Je ressentirai une dernière fois peut-être la promesse de ce qui nous rassemble. Et vous, vous ne serez que des points. Des tout petits points au loin. Vous m'aurez perdu.

Annexe 2 – Pioches pour la scène du clown approximatif

Pioche pour le clown

Un jour, j'ai pleuré devant des gosses car ils ne m'écoutaient pas.

Pourquoi les enfants n'écoutent pas ?

Ah, faites des gosses...

J'ai pourtant de très bons numéros, ludiques et malicieux.

Prenez place et profitez de cette immersion artistique !

Bonjour les enfants ! Oh là là là là là ! Je suis le Président de la République !

Aujourd'hui, nous allons voter pour les sucettes à la fraise !

Parce que le chocolat, c'est caca. HOU HOU HOU...-

J'ai toujours rêvé d'avoir beaucoup de cheveux bouclés.

J'ai plus d'un tour dans mon sac !

Laissez une chance aux artistes !

Aïe aïe aïe les enfants, quelle méchante banane !

Oh là là là là là... J'ai mal à mon cucul.

Je ne peux plus me lever pour aller voter...

J'aime commencer par un flop !

Attendez, je peux vous proposer le sketch de la cravate extensible !

Pioche pour la mère

Vous avez des enfants ?

Moi j'ai un chien. Il est plein d'affection.

Pourquoi finissent-ils par nous quitter ?

Un claquement de doigt et nous n'existons plus.

Vous ne m'en feriez pas un, par hasard ?

... Dans le genre femme, moi, je suis plutôt en demande.

Vous savez, ça fait un moment que je n'ai pas contracté l'habitude de rire.

Dans le genre clown, vous, vous êtes plutôt raté.

Quand vous dites que vous êtes le Président de la République, je n'y crois pas une seconde.

Votre maquillage n'est pas en adéquation avec votre discours.

Votre perruque n'est pas réaliste.

J'exige beaucoup plus ! C'est un désastre !

Je m'impatiente

Je vous somme d'arrêter s'il vous plait !

Vous me consternez. Prenez la porte. Tout de suite.

Retourne dans ta camionnette !

Dégage, pauvre type ! Casse-toi, Clown Fiasco !

Annexe 3 – Le clown approximatif

SCÈNE : LE CLOWN APPROXIMATIF

(...)

Un temps. Le clown revient avec un bouquet de ballons colorés.

Elle passe l'aspirateur.

La mère - Vous avez des enfants ?

Le clown - Un jour, j'ai pleuré devant des gosses car ils ne m'écoutaient pas.

La mère - Moi j'ai un chien. Il est plein d'affection.

Le clown - J'ai voulu revenir dans le Berry mais entre-temps ma mère est morte.

La mère - Ma mère à moi, elle était italienne. Amo mia madre ma non parlo italiano... L'Italie c'est beau (il paraît).

Le clown - Et l'usine a fermé.

Un temps. Elle éteint l'aspirateur. Elle le regarde intensément.

La mère - Vous aimeriez avoir des enfants ?

Le clown - Pourquoi les enfants n'écoutent pas ?

La mère - Pourquoi finissent-ils par nous quitter ?

Le clown - Ils détournent le regard un instant et nous n'avons plus d'intérêt.

La mère - Un claquement de doigt et nous n'existons plus.

Le clown - Ah, faites des gosses... J'ai pourtant de très bons numéros, ludiques et malicieux.

La mère - Vous ne m'en feriez pas un, par hasard ?

Le clown - ... De ? Numéro ?

Une hésitation.

La mère - ... Dans le genre femme, moi, je suis plutôt en demande.

Le clown - Le numéro du Président de la République, ça vous tente ?

La mère - Peu importe. Vous savez, ça fait un moment que je n'ai pas contracté l'habitude de rire.

Le clown - Assoyez-vous. Prenez place et profitez de cette immersion artistique !

Le clown remet son nez rouge.

Le clown - (*pour lui-même*) Quelle pression ! D'habitude je fais ça pour les mômes !

Il commence à faire son numéro.

Le clown - (*prenant une voix approximative de clown approximatif*) Bonjour les enfants ! Oh là là là là là ! Je suis le Président de la République ! Oh là là là ! La République des enfants joyeux !

Aujourd'hui, nous allons voter pour les sucettes à la fraise ! Parce que le chocolat, c'est caca. HOU HOU HOU...-

La mère - Dans le genre clown, vous, vous êtes plutôt raté.

Le clown enlève son nez rouge.

Le clown - Attendez, je n'ai pas terminé.

La mère - Quand vous dites que vous êtes le Président de la République, je n'y crois pas une seconde. Et pourtant, je n'y connais rien en politique

Le clown - Vous savez, les enfants n'y voient que du feu.

La mère - Votre maquillage n'est pas en adéquation avec votre discours. Il coule sur votre face qui sue.

Le clown - J'ai des problèmes de peau.

La mère - Votre perruque n'est pas réaliste. En tant que chef d'état, vous n'êtes pas crédible.

Le clown - J'ai toujours rêvé d'avoir beaucoup de cheveux bouclés.

La mère - Vous n'avez pas la stature d'un Président.

Le clown - J'accepte avec humilité vos retours constructifs.

La mère - J'exige beaucoup plus ! C'est un désastre !

Le clown - J'ai plus d'un tour dans mon sac !

La mère - Je m'impatiente

Le clown - Laissez une chance aux artistes !

La mère - À d'autres !

Le clown remet son nez rouge. Il se motive.

Le clown - (pour lui-même) Allez mon grand, cette fois c'est la bonne !

Il lance une peau de banane au sol, devant lui. Il avance au ralenti et glisse grossièrement sur celle-ci.

Le clown - (avec sa voix approximative de clown approximatif) Aïe aïe aïe les enfants, quelle méchante banane ! Oh là là là là là... J'ai mal à mon cucul. Je ne peux plus me lever pour aller voter... Oh là là là, c'est une République bananière ! Parole de Clown !

La mère - Je vous somme d'arrêter s'il vous plait !

Le clown enlève son nez rouge.

Le clown - C'était pourtant le coup de la banane. J'aime commencer par un flop !

La mère - Vous n'avez pas honte ? Vous me consternez. Prenez la porte. Tout de suite.

Le clown - Attendez, je peux vous proposer le sketch de la cravate extensible !

La mère - Vous ne faites rêver personne. Il n'y a pas d'enfants ici. Profiteur ! Précaire ! Hippie !

Retourne dans ta camionnette ! Dégage, pauvre type ! Casse-toi, Clown Fiasco !

Le clown (pour lui-même) - Modigliano, pas Fiasco, connasse.

La mère - Qu'est-ce que j'ai entendue ? Qu'est-ce que tu as dit ?

Le clown. - Rien. J'ai dit : « calmez-vous ». Oui. Calmez-vous... Je comprends votre solitude. Je plonge dans votre regard triste et je perçois le gouffre de l'abandon. Vous avez besoin qu'on vous aime ?

La mère se tait, prise de court.

Le clown - Votre envie de tendresse est infinie. Vous ne jouissez d'aucune considération. Vous êtes une énigme sociale, une énigme jamais comprise, une énigme si magnifique, si profonde...

Personne n'a envie de vous résoudre car aucun être vivant n'a l'idée de supposer que derrière cette anonyme sans apparence, il y a une signification quelconque.

Il lui touche doucement le visage. Elle se laisse faire.

Le clown - Tu meurs de l'incompréhension de ceux qui auraient dû te voir et te saisir. Tu meurs lentement de la froideur, de tes hésitations, de celles des autres, de la vie qui coule sans espoir de mer, sans espoir de large. Tu meurs du trop peu d'amour...

Laisse-moi t'offrir l'horizon, l'océan. Ce qui te paraîtra toujours trop grand pour toi !

Annexe 4 - Texte de Devos

Tous opinent du chef.

C - Tiens d'ailleurs, actuellement mon immeuble est sens dessus dessous !

A, B et le boucher - Ah bon ! Non ?!

C - Ah si si ! Tous les locataires du dessous voudraient habiter au-dessus ! Tout cela parce que le locataire qui est au-dessus est allé raconter par en dessous que l'air que l'on respirait à l'étage au-dessus était meilleur que celui que l'on respirait à l'étage en dessous ! Alors, le locataire qui est en dessous a tendance à envier celui qui est au-dessus et à mépriser celui qui est en dessous. Moi, je suis au-dessus de ça ! Si je méprise celui qui est en dessous, ce n'est pas parce qu'il est en dessous, c'est parce qu'il convoite l'appartement qui est au-dessus, le mien ! Remarquez . . . moi, je lui céderais bien mon appartement à celui du dessous, à condition d'obtenir celui du dessus ! Mais je ne compte pas trop dessus. D'abord parce que je n'ai pas de sous ! Ensuite, au-dessus de celui qui est au-dessus, il n'y a plus d'appartement ! Alors, le locataire du dessous qui monterait au-dessus obligerait celui du dessus à redescendre en dessous.

Or, je sais que celui du dessus n'y tient pas !

D'autant que, comme la femme du dessous est tombée amoureuse de celui du dessus, celui du dessus n'a aucun intérêt à ce que le mari de la femme du dessous monte au-dessus !

Alors, là-dessus ... quelqu'un est-il allé raconter à celui du dessous qu'il avait vu sa femme bras dessus, bras dessous avec celui du dessus ?

A, B et le boucher (*Ils opinent vaguement*) - Ah oui oui oui.

C - (*outré*) Ah bon !?

A, B et le boucher - Ah non non non !

C - (*apaisé*) Ah bon ! Bon, toujours est-il que celui du dessous l'a su !

Et un jour que la femme du dessous était allée rejoindre celui du dessus... Comme elle retirait ses dessous ... Et lui, ses dessous ... Soi-disant parce qu'il avait trop chaud en dessous ... Je l'ai su parce que d'en dessous, on entend tout ce qui se passe au-dessus ...

Bref ! Celui du dessous leur est tombé dessus !

Comme ils étaient tous les deux souûls, ils se sont tapés dessus !

Finalement, c'est celui du dessous qui a eu le dessus !

Un temps.

Le boucher - (*reprenant*) ... On ne pense plus la réalité, on ne sait plus la dire !

A - (*hors de lui*) Nous croyons combattre ?! Nous croyons résister ?!

Le boucher - (*tendant sa main à A*) Je m'appelle Herbert !

Silence. Mastications des hôtes.

Annexe 5- Le jeu du « post-it » et éléments pour répondre aux questions des élèves

À la sortie d'un spectacle, nous avons tous un point de vue avec des sentiments plus ou moins positifs, des moments que nous avons aimés ou non. Chacun d'entre nous a un point de vue... mais il est parfois difficile d'aller au-delà pour construire l'argumentaire sur cet avis, cette sensation. Cet exercice est une façon de ne pas attaquer les élèves sur cette question de « Alors, tu as aimé ? ». C'est une façon de retraverser le spectacle, d'éviter la synthèse pour laquelle ils ne sont pas prêts. Il s'agit de redonner à vivre les sensations. On se réinitialise en tant que spectateur, à l'endroit du spectacle.

Étape I :

- > Demandez aux élèves de noter sur des post-it quatre choses dont on veut se rappeler : quatre informations visuelles, auditives... quatre choses concrètes dans une idée de repérage très concret.
- > Ensuite affichez-les : c'est l'occasion de se mettre d'accord, de discuter.
- > Choisissez un des post-it et regardez si vous pouvez en trouver un autre qui fonctionne avec.

Étape II :

- > Nommez les catégories ainsi établies. Ce ne sont pas des boîtes vides a priori que l'on donnerait au départ :

- ⊗ actions des comédiens
- ⊗ univers sonore
- ⊗ lumières
- ⊗ personnages
- ⊗ décor
- ⊗ accessoires
- ⊗ texte (citations)

- > Complétez éventuellement certaines catégories. S'il manque des éléments dans l'une des catégories c'est sans doute parce que ça n'a pas été le plus important pour faire sens, pour les élèves.
- > Demandez-vous s'il y a des catégories qui auraient été oubliées.

Étape III :

- > Choisissez une des catégories en demandant aux élèves ce qui les a le plus marqué. Essayez d'être précis, au-delà du j'aime / j'aime pas.
- > Posez la question de la réflexivité, de la catharsis : est-ce que votre émotion a trouvé sa place ?

Sur le texte (par Aline Reviraud)

L'autrice a travaillé beaucoup avec l'auteur P. Minyana. Elle a joué des textes contemporains, puisqu'elle a été comédienne longtemps, de Leslie Kaplan à Noëlle Renaude. On retrouve dans son écriture la volonté dynamique de jouer avec les mots. **Le son fait aussi sens**. Et nous trouvons des chœurs, des empilements de phrases lancées, l'accumulation raconte les bruits du monde. Le personnage n'est pas distribué et c'est avant tout une construction sonore. Petits refrains qui ponctuent la pièce. Et nous parcourons également, en alternance, des grandes scènes, aux ressorts burlesques parfois, avec des dialogues qui percutent les malentendus. Elle cherche à faire entendre les rouages de la pensée qui se dérobe. Ça avance, implacable mécanique. L'oralité laisse place à l'écriture, il n'y a pas d'évasion, ni de faux semblant du « parler » vrai ! Elle n'évite pas la question de la forme que toute écriture théâtrale porte. Elle fait surgir des personnages, qui parfois s'arrêtent pour comprendre ce qui leur arrive. Ils s'interrogent, se débattent. L'adresse publique est utilisée. Et certaines répliques *flirtent* avec le monologue. **Ça se dit. Ça se mâche. Ça se pense**. L'écriture est une matière qui retrouve son vivant avec le souffle de l'acteur. Sa jubilation. Son rythme.

Sur la question de l'émancipation féminine (par Aline Reviraud)

L'émancipation féminine. Où en est l'inscription des droits des femmes dans la société française ? L'égalité en droit entre les femmes et les hommes a considérablement progressé au cours de ces dernières décennies. Toutefois, certains acquis sur le plan législatif tendent à rester formels et à ne pas être respectés. Les champs dans lesquels les droits restent faiblement respectés sont essentiellement le champ politique, la sexualité et celui du travail. Prenons l'exemple du droit de vote et celui d'exercer une activité politique, via l'éligibilité et la possibilité de participer au pouvoir exécutif. Autant le droit de vote est respecté, autant l'éligibilité des femmes est loin de l'être. Les habitudes, la coutume ont la vie dure et la classe politique française reste largement masculine, c'est pourquoi il a fallu faire appel à la notion de parité homme/femme et l'inscrire dans le droit pour faire bouger les deux. Cette obligation a été votée par le Congrès (réunissant Assemblée nationale et Sénat) à Versailles, le 28 juin 1999.

Le recours à la parité obligatoire est un outil coercitif visant à inscrire de façon réelle l'égalité de genre dans la vie politique. Force est de constater que même avec l'exigence de parité, nous sommes loin d'arriver à un résultat correspondant à l'esprit de la loi. En matière de sexualité, très tôt, pour ne pas dire toujours, le corps des femmes a représenté un enjeu majeur dans les sociétés. Nous avons rappelé l'existence de résistances de femmes au fil de l'histoire. La réappropriation du corps est une question majeure. La reconnaissance du droit à disposer de son corps par les femmes elles-mêmes constitue un événement majeur du XXe siècle. En effet, historiquement ce sont les autorités religieuses, l'État, les médecins ou encore le chef de famille qui disposent de ce pouvoir. C'est cet ordre que les féministes ont subverti. En refusant que ce débat soit renvoyé à la sphère privée, le mouvement féministe a conféré une dimension politique à cette question.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Si des progrès sont visibles dans le champ de la contraception, si l'avortement reste libre, des offensives sont récurrentes : remise en cause totale ou partielle de ces droits dans certains programmes politiques, résurgence d'une conception traditionnelle de la famille et de la place de « La » femme portée par le mouvement « La Manif pour tous » opposé au mariage homosexuel et porteur d'une vision de la « famille » très éloignée de sa réalité sociale concrète.

Concernant les violences faites aux femmes, notamment dans le cadre intrafamilial, elles sont très importantes. Leur nombre reste dramatiquement élevé, l'OMS rappelle que près de 35 % des femmes et filles sont exposées à une forme de violence physique et/ou sexuelle au cours de leur vie. En France, chaque année, près de 216 000 femmes, âgées de 18 à 75 ans, sont soumises à la violence physique et/ou sexuelle de leur ancien ou actuel conjoint, qu'il soit mari, concubin, pacsé, petit ami... Tous les trois jours, une femme est tuée par son conjoint ou ex-conjoint. La majorité des femmes victimes de violences reste muette, pour protéger les enfants, la réputation, ou par crainte de représailles. Il s'agit de rester vigilantes et de ne pas céder à l'illusion que les droits conquis le sont irréversiblement. Les opposants aux acquis du féminisme et au féminisme en général n'ont pas disparu, loin s'en faut, et aucun maintien des acquis ni aucune avancée vers l'égalité ne seront obtenus sans que les femmes se battent.

→ **La mère de Cédric porte ses enjeux, et elle dira, par le trapèze et son extraction poétique de certaines scènes, sa recherche de liberté, et sa révolte.**

B, la femme du couple aisé, sera traversée par l'assignation au rôle de femme d'intérieure et cherchera à s'en départir.

Sur la question de la lutte des classes (par Aline Reviraud)

On parlait déjà de classes sociales avant la naissance de la sociologie, avant même que Marx et Engels ne systématisent la notion dans le *Manifeste du Parti Communiste* en 1848. Machiavel opposait le « Peuple » aux « Grands », les Romains les Patriciens aux Plébéiens, les Grecs les citoyens aux métèques et aux esclaves... Pour les comprendre et les organiser, on divise les sociétés en groupes sociaux pour ainsi dire depuis que les premières sociétés humaines se sont formées. Pour la théorie Marxiste la société de classes est apparue lorsqu'est apparue la propriété privée des moyens de production.

→ **La mère de Cédric portera la parole du concret du travail, des mains qui agissent. Elle le dira en étant travaillée par le Trapèze, image de force et de suspend.**

Pierre Bourdieu approfondit la pensée de Marx, et systématisé des considérations implicites à celle-ci. Le capital économique est à lier avec la détention d'un capital social (les fameux réseaux que l'on peut se faire, les connaissances, les contacts) et d'un capital culturel (qui peut être incorporé – la culture générale par exemple, institutionnalisé – diplômes, objectif – posséder des livres etc.) ; la possession du capital économique détermine (autant qu'il est conditionné par) la possession des deux autres types de capitaux. Et il n'y a pas que les bourgeois d'un côté et les prolétaires de l'autre. Aujourd'hui les enjeux se confondent et le paysage social se complexifie. Sont ainsi identifiés huit groupes sociaux : agriculteurs ; artisans, commerçants, chefs d'entreprise ; cadres et professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires ; ouvriers ; employés ; chômeurs et retraités. De la même manière, le Code du Travail, résultat des luttes sociales du monde ouvrier depuis le début du XXème siècle, a reconnu le statut de subordination juridique : un employé et un patron ne sont pas deux égaux discutant autour d'un café de comment produire telle marchandise. Un lien de subordination, c'est-à-dire en définitive un rapport de force existe entre eux.

Que reste-t-il des classes aujourd'hui ? Tant que le monde social est fractionné entre les possédants et les non-possédants, entre ceux qui peuvent vivre sur leurs ressources et ceux qui doivent en passer par le rapport salarial et vendre leur force de travail pour assurer la reproduction de celle-ci : la société dans laquelle nous vivons est une société de classes. Les contradictions du capitalisme sont toujours plus saillantes et le risque serait de ne plus pouvoir nommer les effets du capitalisme, personne n'est en dehors du système, il s'agit de continuer à la penser et le questionner.

→ **L'autrice a intégré un monologue de Mr Devos, cherchant un pied de nez drôle quant au rapport de celui qui a et celui qui n'a pas.**